

Mais *Vert-Vert* n'était point un accapareur — Quand je me sers du mot *accapareur*, c'est pour exprimer une action qui tient le milieu entre l'innocent emprunt et la soustraction coupable. Dans la langue admirable qu'ils ont fabriquée à leur usage, les écoliers disent *chipper*. Ce mot signifie la possession d'une chose acquise par des moyens adroits, peu légitimes, il est vrai, mais que la malice et l'espièglerie font passer.

Je vois encore d'ici ce pauvre Boïeldieu apportant, un soir chez Auber, — c'était en 1800, le point d'orgue qu'il avait intercalé dans le concerto en *ut mineur* de Mozart, et que le petit Zimmerman devait exécuter.

—Petit, voici le point d'orgue dont je t'ai parlé ; tu vas le déchiffrer avec moi au piano ; demain matin tu le travailleras chez toi, puis tu le rapporteras le soir pour le répéter.

—Oui, Monsieur. — Et le maître et l'élève se mirent au piano.

Le lendemain soir, Boïeldieu arrive un des premiers. Joseph Zimmerman carressait et taquinait un gros chat angora.

—Eh bien ! petit, as-tu étudié ? Voyons ce fameux point d'orgue.

Joseph donne une tape au maton qui se sauve sous les tables : d'un bond l'élève est au piano et joue le point d'orgue sans broncher d'un bout à l'autre.

—C'est bien, dit Boïeldieu satisfait, c'est très bien. Mais donne-moi le cahier pour que je suive. Il y a certaines nuances.... Voyons, dépêche-toi.

—Mais, Monsieur, fit le candide enfant, j'ai trouvé ce point d'orgue si beau, si brillant, si digne de Mozart, — on croirait vraiment que c'est lui qui l'a écrit, — que j'ai voulu le copier. Je me suis mis à l'œuvre, mais je n'ai pu achever, et comme je le savais par cœur....

—C'est bon, dit Boïeldieu flatté. Demain, ne manque pas de l'apporter, entends-tu ?

Le lendemain : — Eh bien ! petit, à nous deux. As-tu le cahier ?

—Oui, Monsieur, dit l'élève avec assurance. Et il se met en devoir d'aller chercher dans son chapeau un rouleau de papier qu'il remet au maître. Boïeldieu prend le papier, le déroule, le roule en sens contraire pour faire disparaître les plis, s'approche du piano et l'étale sur le pupitre.

—Qu'est-ce que c'est que ce griffonnage ? s'écrie-t-il tout à coup. Que m'apportes-tu là ? Je t'ai demandé mon cahier, où est-il ? Je veux mon cahier. Je te dis qu'il y a certaines nuances....

Il faut vous dire que cet excellent Boïeldieu ne savait guère lire que son écriture.

—Mais le voilà, votre cahier, maître ; ne vous fâchez pas. Le voilà devant vos yeux. — Puis, comme s'il s'apercevait à l'instant d'une méprise : Ah ! pardon, pardon, ajouta le petit effronté d'un air d'innocence impayable ; étourdi que je suis ! au lieu de votre manuscrit, j'ai pris ma copie. C'est une distraction.

Boïeldieu eut un moment d'impatience. Il se leva brusquement, fit deux ou trois tours dans l'appartement en grommelant : Maudit enfant ! j'avais eu soin d'indiquer certaines nuances....

Pendant que Boïeldieu se promenait en tournant le dos à l'élève, celui-ci, toujours assis au piano, fit un geste significatif que je voudrais pouvoir vous peindre. Elevant sa main droite au niveau de son visage, il en appuya le pouce sur son nez, puis étendant également la main gauche, il en appuya le pouce sur le petit doigt de la main droite, balançant le tout de droite à gauche comme un éventail et suivant la direction de la promenade du maître. Cette pantomime pouvait se traduire par ces mots : Tu es bon enfant, si tu espères rattrapper ton manuscrit.

C'est peut-être de cette façon cavalière que le petit Zimmerman se rendit possesseur de l'*Agnus Dei* de la messe composée par *Fanfan*, après que celui-ci eut fait de sérieuses études de contrepoint sous la direction de Chérubini ; *Agnus Dei* qui, par une singulière métamorphose, est devenu la prière du mariage dans l'opéra de *la Muette de Portici*.

Je passe sous silence une foule de plaisanteries de ce genre. Mais ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que ce petit Zimmerman est devenu, en grandissant, un très honnête et très honorable garçon. J'ai palpé moi-même sa tête, derrière les tempes ; j'ai scruté les lobes antérieurs et postérieurs de son cerveau, et je vous assure que les protubérances des pariétaux sont telles qu'il convient à un galant homme de les avoir. Il a même la bosse de la conscience et celles de la bienveillance et de philogéniture développées à un degré remarquable.